

L'ASTICOT DE SHAKESPEARE

Dans ce spectacle des plus réjouissants, Clémence Massart prend pour sujet principal la mort, donc la vie. Car l'une ne va pas sans l'autre. Desproges disait : « ...Par le croche-pied de la mort imbécile, les droits de l'homme s'effacent devant les droits de l'asticot. » Le héros est un petit lombric asticoteur qui a « chanté tout l'hiver avec ses compagnons du Footsbarn ». Clémence Massart a partagé l'aventure artistique de cette grande troupe de théâtre anglaise, comme avant, celles du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine et du Magic Circus de Jérôme Savary... Rappelons combien, elle nous a régales avec ses deux précédents solos, « Que je t'aime ! » et « La vieille au bois dormant ». Mais revenons à notre bestiole, sortie tout droit de la cuisse de Shakespeare ! Elle arrive sur scène dans un costume blanc à anneaux des plus élégants, des plumes sur la tête, une fraise autour du cou, des chaussons roses aux pieds et un accordéon aux mains... Les premiers grands éclats de rire surgissent de la salle... Et la chanson du ver ne va pas les arrêter, tant ses paroles ne sont pas piquées des hannetons. La larve gourmande chante « Que tu sois mendiant ou roi, tu passeras par moi ! » Du côté des rengaines, on trouve aussi « Ne chantez pas la mort », de ce grand artiste, Jean-Roger Caussimon, et quelques surprises... Changeant de costume, passant d'un texte à l'autre, nous voyons apparaître des personnages de « Roméo et Juliette », « Hamlet », mais également un clone de Guitry, un autre de Sarah Bernhardt pour dire du Baudelaire, un clown de Jankélévitch exprimant une pensée, un vieillard pour faire entendre Giono... Mise en scène par son grand complice, Philippe Caubère, jamais Clémence ne nous égare dans son cheminement créatif. La Massart maîtrise avec talent l'art de la métamorphose et du jeu. Finalement, rien de tel qu'un bon ver pour rire de la mort ! ■ **Marie-Céline Nivière**

Montmartre Galabru
Renseignements page 47.

[seule en scène]



Clémence Massart